

À propos de Bernard Bourotte

Textes accompagnant les lots de la collection Bourotte, 26 février 2026

© Aguttes

Bernard Bourotte : une figure intellectuelle majeure en Indochine

Bernard Bourotte (1896-1968), né à La Boissière-en-Santerre (Somme), est un professeur, homme de lettres et écrivain français, figure majeure de l'Indochine au XX^e siècle. Il commence sa carrière en 1921 au lycée Chasseloup-Laubat à Saïgon, puis enseigne à Phnom Penh, où il se lie d'amitié avec André Malraux. Il est ensuite affecté au collège Quốc Học à Hué, où il devient directeur par intérim à l'arrivée d'Alix Aymé, puis poursuit sa carrière au Cambodge et au lycée Albert Sarraut à Hanoï. Après la guerre, il retourne au Vietnam, enseigne à Hué et à Saïgon, dirige le lycée de Kompong Cham et termine sa carrière au lycée Descartes de Phnom Penh en 1965. Sous son nom, il publie des travaux philosophiques et ethnologiques sur l'Indochine. Sous le pseudonyme Jacques Méry, il signe plusieurs romans, poésies et nouvelles, dont *Capture* (1927) et *Cavernes* (1931, avec le soutien de Malraux). Ses écrits reflètent sa réflexion sur l'Indochine et les rapports entre Occidentaux et populations locales, ainsi que sa méditation sur le voyage et l'exil. Décoré pour sa participation à la Première Guerre mondiale, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Retraité, il vit ses dernières années en France aux côtés d'une Cambodgienne, dont il adopta l'enfant. Il s'éteint en 1968, laissant derrière lui une carrière intellectuelle et une œuvre riche, témoin précieux d'une époque révolue. Son fils adoptif, qui est son seul descendant, hérite alors de l'ensemble qui est aujourd'hui présenté à la vente.

Bernard Bourotte et André Malraux : l'amitié de deux érudits

Cette vente rend hommage non seulement à la collection de Bernard Bourotte, mais aussi à l'amitié intellectuelle qui le lia à André Malraux (1901 - 1976), écrivain et homme politique majeur du XX^e siècle, alors que l'année 2026 marque le cinquantenaire de sa disparition. La relation entre ces deux esprits curieux et humanistes s'inscrit dans une aventure intellectuelle dense, nourrie par un goût commun pour la littérature, la réflexion et la transmission des savoirs. Les nombreuses archives de Bernard Bourotte conservées par sa descendance per mettent aujourd'hui de mesurer la profondeur et la durée de ce lien. Dédicaces autographes sur les ouvrages offerts à Bourotte, cartes de vœux, photographies et télégrammes constituent autant de témoins matériels de cette relation privilégiée. C'est au début de l'année 1924, à Phnom Penh, que le jeune André Malraux, alors âgé de vingt-deux ans, rencontre Bernard Bourotte, professeur d'histoire au lycée de la ville, son aîné de cinq ans. À cette époque, Malraux séjourne en Indochine, avant la publication de ses premières œuvres. Bernard Bourotte apparaît alors comme un ami et un mentor intellectuel, jouant un rôle déterminant dans la formation du jeune écrivain. Walter Langlois évoque d'ailleurs Malraux comme une figure marquante de la capitale cambodgienne, soulignant « sa vive intelligence ainsi que son franc-parler avaient fait de lui une des figures les plus connues de la capitale cambodgienne ».

Louise de Vilmorin : marraine de l'un, compagne de l'autre

Nous disposons de peu d'informations précises sur la relation qui unissait Louise de Vilmorin (1902-1969) à Bernard Bourotte. Toutefois, plusieurs indices attestent d'un lien étroit et affectueux. Dans les ouvrages présents dans la dispersion de cette collection, l'écrivaine lui adresse des dédicaces dans ses ouvrages et, dans une lettre qui lui est destinée, elle l'appelle « mon filleul Bourotte chéri », signant « votre marraine et amie ». Figure de la vie littéraire et mondaine du XX^e siècle, Louise rencontre très tôt André Malraux, qui fut son amour de jeunesse et deviendra, bien des années plus tard, son compagnon à la fin de sa vie. Après une longue séparation, ils se retrouvent lors d'un déjeuner donné chez Gabrielle Chanel. Pierre Galante évoquera cet épisode comme de véritables « retrouvailles du destin »¹. Encouragée par Malraux, Louise de Vilmorin se consacre à l'écriture et s'impose comme une femme de lettres accomplie. Romancière, poétesse et essayiste, elle est également scénariste et dialoguiste pour le cinéma. Grande voyageuse, elle noue des relations durables avec de nombreuses figures de la noblesse et du monde littéraire et artistique, parmi lesquelles Antoine de Saint-Exupéry, Jean Cocteau et Jean Hugo, avec lesquels elle entretient une correspondance abondante. Sa maison de Verrières devient un lieu de rencontre incontournable. Elle y reçoit de nombreux invités dans son célèbre « salon bleu », espace emblématique qui contribue largement à sa renommée. Louise de Vilmorin s'éteint le 26 décembre 1969 et repose dans le parc de cette demeure, indissociable de sa vie et de son œuvre.

Bernard Bourotte et Alix Aymé

Alix Hava, connue sous le nom de son second mariage « Alix Aymé », est née le 21 mars 1894 à Marseille. Après une enfance nomade, au gré des placements de sa maman, enseignante, la jeune Alix revient à Paris pour ses études. Elle devient notamment l'élève de Maurice Denis, avec lequel elle entretient une correspondance suivie tout au long de sa carrière. Elle participe régulièrement aux grands Salons parisiens (Salon des artistes français, Salon d'hiver, Salon des décorateurs...) et expose également en galerie. C'est en accompagnant son premier époux, Paul de Fautereau-Vassel, professeur nommé à Shanghai, qu'Alix découvre l'Asie, à laquelle elle s'attache durablement. Le couple s'installe à Hanoï en 1921. Elle y enseigne le dessin au lycée technique et travaille dans son atelier, signant alors ses œuvres « Alix de Fautereau ». Aussi grande dessinatrice que coloriste, son tracé comme sa palette sont maîtrisés. Ses huiles offrent une éclosion de tonalités et elle emprunte aux impressionnistes le cerne noir cher à Gauguin. Peintre et xylographe, disciple de Maurice Denis, l'artiste s'inscrit dans le renouveau de la gravure sur bois, à laquelle elle restitue une expression volontairement naïve et spontanée. Son œuvre révèle de fortes affinités de composition et de technique avec les estampes des maîtres de la fin du Moyen Âge, notamment celles qui illustrèrent le *Songe de Poliphile* et la *Légende dorée*. Elle donne en 1928 une première exposition personnelle remarquée à la librairie Portail, rue Catinat à Saïgon². Ses dessins, directement gravés dans le bois puis rehaussés de teintes chaudes, représentent des paysages et scènes de la vie en Indochine : grands lacs, villages et

¹ Pierre Galante, « Les amoureux de Verrières », *Malraux, quel roman que sa vie, Elle*, 23 août 1971, n° 1340, p. 4.

² F.B., « L'exposition Fautereau », *La Dépêche d'Indochine, L'Avenir du Tonkin*, le 23 août 1928.

rues annamites, bacs traversant les rivières, pagodes et tombeaux de Hué, forêts de Dalat ou figures de jeunes Moïs. Elle élargit également son iconographie au Cambodge, avec des vues de temples khmers, de banians majestueux et de lianes envahissantes. À l'estampe noire s'ajoute ainsi une polychromie maîtrisée, conférant à ses œuvres une profondeur et une sensibilité particulières. Lors de ses séjours à Hué, elle fréquente régulièrement Bernard Bourotte et son épouse Andrée. Tous trois partagent une même curiosité intellectuelle et un intérêt approfondi pour l'étude des cultures locales. Ils parcourent ensemble les campagnes cambodgiennes, observent les modes de vie et développent une approche fondée sur l'expérience directe, à la croisée de l'art et de la réflexion littéraire. De cette émulation intellectuelle et artistique naît le livre illustré *Manohara*, écrit par Bernard Bourotte et illustré par Alix de Fautereau (Aymé). Plusieurs œuvres dessinées et peintes, aux techniques et aux sujets variés, ont été conservées depuis ces années 20 par Bernard Bourotte, puis son fils adoptif, et témoignent de cette amitié.

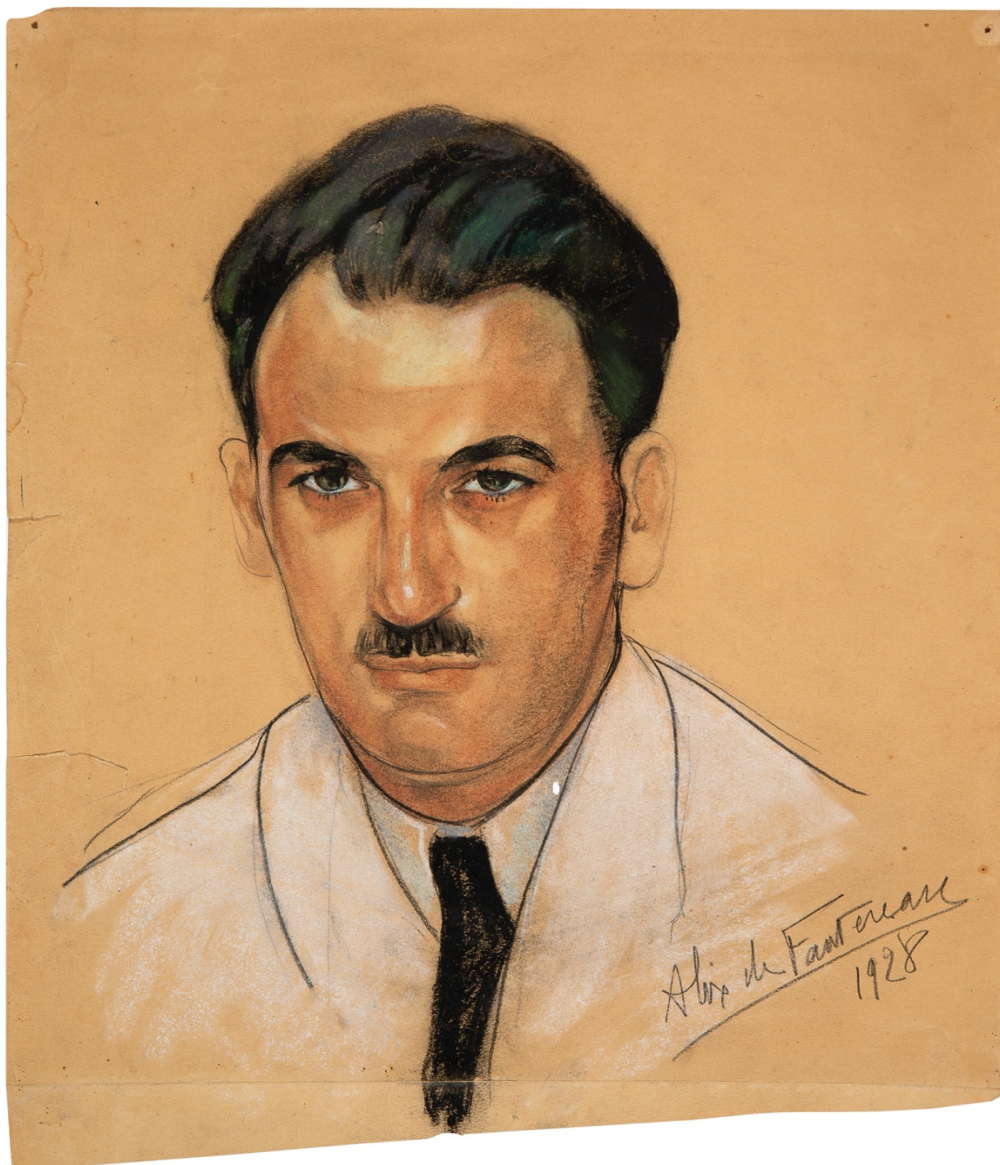
Bernard Bourotte rapporte, sous le nom de Jacques Méry, que *Manohara* a été en partie écrit dans le pavillon central du tombeau de Minh Mang, précisément celui que Alix Aymé représente à plusieurs reprises dans sa série gravée des douze vues des tombeaux de Hué³. Pour ce projet spécial avec Bernard Bourotte, elle mène des recherches sur le chromatisme en gravure sur bois encore plus poussées. Elle évite l'utilisation du noir dans le dessin, préférant selon les compositions des encres brunes ou d'un bleu profond. Certaines zones sont traitées avec seulement deux ou trois couleurs, parfois complémentaires (bleus et orangés, rouges et verts) ou parfois proches, comme les bleus et les verts. Les relations entre les couleurs renforcent l'atmosphère onirique et fantastique du conte. À cette même époque, Alix Aymé, aux côtés d'autres artistes tels que Nguyễn Nam Sơn ou Jacques Artigas, illustre également la revue littéraire et artistique mensuelle des Pages indochinoises fondée par René Crayssac en 1912. Ces illustrations en noir et blanc, aux figures souvent schématiques pour ne pas surcharger la composition, à la croisée de l'art et de l'ethnographie, offrent un document à la fois esthétique et documentaire sur l'Indochine de l'époque.

Parallèlement à ces travaux, Alix Aymé réalise de nombreuses peintures consacrées aux marchés de Dong Ba, qu'elle observe et dessine sur le vif, près du canal du même nom. Installée au cœur des étals, à l'abri du vaste bâtiment, parmi les marchands accroupis, elle exécute des études qu'elle retravaille ensuite en atelier pour les transposer à l'huile. Le point de vue est souvent structuré par le contraste entre l'ombre des arcades et l'espace extérieur baigné de lumière. Sous les galeries, allant du mauve aux violets profonds, les figures stylisées rendant la scène universelle forment une myriade de formes colorées. Son travail s'attache à restituer la lumière indochinoise, changeante et intense, et à capturer l'atmosphère des scènes quotidiennes. À travers ces compositions, Alix Aymé confère à la vie du marché un sentiment de calme et de vitalité. À différents moments de la journée, notamment près de la rivière des Parfums, elle note les variations chromatiques afin d'immortaliser ces instants où lumière et couleur se transforment.

³ W. Gagneron, *Alix Aymé, Artiste-peintre, Une passion indochinoise*, Neuilly-sur-Saône, Éditions chemins de tr@verse, 2025, p. 126

Nous remercions infiniment la maison de vente Aguttes pour nous avoir prêté textes et images.
© Aguttes.

malraux.org, 2026.



Portrait de Bernard Bourotte par Alix Aymé [Alix de Fautereau], 1928. © Aguttes